

REPÈRES/DÉRIVES/LABYRINTHES

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Citer cette page

Sylvie Germain, REPÈRES/DÉRIVES/LABYRINTHES, 1981

Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ArchivesGermain/items/show/4>

Présentation

Date 1981

Genre Thèse de doctorat

Langue Français

Source Numérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation 21×29,7 cm

Lieu de soutenance Université de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la ficheAnne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)
Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière
modification le 31/01/2023

Et non pas elle seule: nous-mêmes
 qui possérons les prémisses de l'Esprit,
 nous gémissions nous aussi intérieurement
 dans l'attente de la rédemption de
 notre corps. Car notre salut est objet
 d'espérance."(Rom.8, 22-24)

- Fable-Perspective, Fable-Passionnaire,
 Fable de ce "qui jamais ne fut encore"
 et n'existe que comme tel,
 avançant toujours ainsi:
 - LE VISAGE.

* * * * *

- REPERES/DERIVES/LABYRINTHES -

" Roué comme parole d'or commence cette nuit,
 Que vienne la mer gargarisante,
 Le coup de vent cuirassé du retournement,
 La journée minuitaine,
 Que vienne ce qui jamais ne fut encore!"

- Celan - "Tard et Profond"-

1) NUITS :

* Nuits, parce que la nuit, celui que l'on rencontre semble surgir de nulle-part, se dresser là "sans raison" et ne faire que passer pour aller on ne sait où.
 -"La liberté naît, la nuit, n'importe où,
 dans un trou de mur, sur le
 passage des vents glacés."(3)

Parce que la nuit, autrui perd son identité et sa familiarité et devient étrangement singulier, - et c'est comme si sa connaissance était entièrement à refaire et son approche à réapprendre. Parce que la nuit, autrui semble investi d'une étonnante liberté contre laquelle nul ne peut nuire, et qui en appelle, irrévocablement et incommensurablement, à un réajustement de ma propre liberté en JUSTICE.
 -"La nuit ne se prête à notre rêverie, à notre pénétration progressive que dans la mesure où elle fait vivre des traces et renime des vestiges, où elle laisse transparaître des rapports infinitésimaux."(4)

* Nuits, parce que la nuit abîme toute certitude, refuse l'évidence, et le sûr et l'acquis, problématise tout; et par là retourne tout et avive tout en question. Parce que la nuit est l'espace-temps véritable de l'écriture vouée au dés-ouvrement, à la patience et à l'écoute; - à la tra-duction de toute chose au DEHORS. Parce que la nuit est en vérité la blancheur de la page où se décline

l'insomnie de l'écriture vouée à une veille infinie.

—" On veille, la nuit veille, toujours et incessamment, creusant la nuit jusqu'à l'autre nuit où il ne saurait être question de dormir. On ne veille que la nuit."(5)

* Nuits, parce que la nuit aveugle, et par là aiguise le regard, approfondit et multiplie les perspectives.

—"Si tu ne veux que s'émousse l'acuité du regard et du sens traque le soleil dans l'ombre."(6)

A "Midi-Le-Juste" qui mutilé toute chose de son ombre, il faut préférer MI-NUIT L'INCERTAIN où toute chose se double d'ombre, se trouble et tremble d'insolite; où les contours s'évanescent et les lignes s'effacent, où les formes s'ana-morphosent et se métamorphosent, où toute visibilité se retire et se retient au point d'obliger le regard à une vigilance harassante et par là le force à co-opérer avec tous les autres sens. La nuit, en effet, les autres sens prennent la relève du regard déstitué de son pouvoir, et confluent en une sensibilité suraigüe.

—" Sois, dans cette nuit de démesure, La force magique au carrefour de tes sens, Le sens de leur étrange rencontre."(7)

* Nuits, parce que la nuit le visage se transforme, comme distordu par l'ombre, dissout dans la pénombre, ne se révélant que par pans indistincts, par fulgurances et

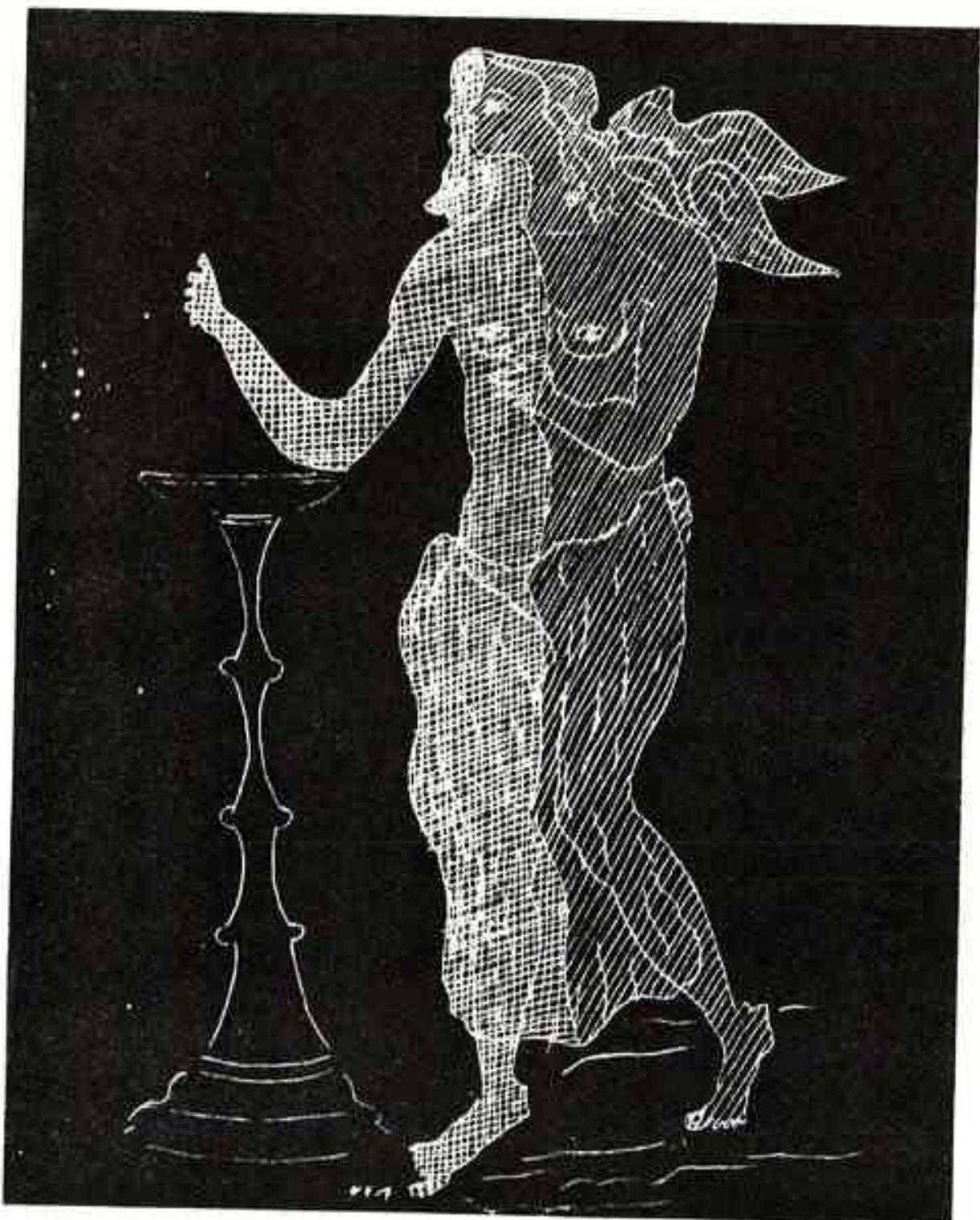
par profils. Parce que la nuit autrui tout à la fois me surplombe (comme si en lui se concentrail l'étrange et l'inquiétante beauté de la nuit) et s'abaisse (comme si la nuit vulnérabilisait sa chair à l'excès, exposait sa peau à nu, le livrait à "ma merci".)

— "J'aime qui m'éblouit
puis accentue l'obscur
à l'intérieur de moi." (8)

* Nuit, parce que la nuit sensibilise la solitude, et par là exige un travail plus patient et endurant de solidarité; ainsi la nuit mobilise-t-elle la plus vive attention à l'autre, et en réclame la plus haute sauvegarde. Parce que la nuit semble dépouiller chacun des particularités et masques diurnes et par là restitue chacun à la gloire anonyme d'être "simplement" (d'une simplicité hors mesure) : AUTRUI.

— " O l'un, o nul, o personne, o toi:
Où donc cela allait-il qui n'allait nulle-part?
O tu creuses et je creuse et je me creuse vers toi,
et au doigt l'anneau s'ouvre à nous." (9)

* Nuits, parce que la nuit abolit le lieu et éteint les miroirs, vous à l'exodo; exodo hors de soi, hors tout abri et repère; exodo, — et donc exposition à toutes les forces et épreuves qui règnent au Déhors. Exposition à la violence du Déhors (violence d'extrême-douceur.) Parce que la nuit autrui s'expose en son "verso",



en son versant d'inouï et de fragilité.

—" Demande au maître de la nuit quelle est cette nuit,
Demande: que veux-tu, ô maître disjoint?

Naufragé de ta nuit, oui, je te cherche en elle,
Je vis de tes questions, je parle dans ton sang,
Je suis le maître de ta nuit, je veille en toi
comme la nuit."(10)

* Nuits, parce que la nuit qui exile et assigne l'homme au Dehors, loin de se retirer et de laisser monter le jour, se creuse encore, se redouble, s'intensifie. Nuit toujours infrayable, aussi loin soit-elle pénétrée; nuit toujours inconsommée, aussi douloureusement soit-elle pâtie; nuit toujours recommencée, toujours plus vive et plus obscure. Nuit, Nuit, la Nuit. Nuit du silence et de l'abandon, nuit du retrait absolu du sens, nuit passionnaire et agonique intensifiant sans fin la perte et l'inconnaissance; nuit comme règne d'une ECLIPSE souveraine et implacable où s'éprouvent toujours davantage le désir et l'appel.

—"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?
Lein de me sauver, les paroles que je rugis!
Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas,
La nuit, point de silence pour moi."(Ps.22, 2-3)

Nuit où le visage se consume dans l'absence radicale du Visage du Tout-Autre, — et où l'homme abandonné, devenu "sans-visage" submordé de nuit travaille (dans la plus extrême passivité) à s'en-visager et à

en-visager le monde sur un mode nouveau. Nuit, donc, où le MANQUE est vécu comme CHANCE et comme DESIR, où l'ECLIPSE est veillée comme PROMESSE.

—" Mon amo t'a désiré pendant la nuit,
oui, au plus profond de moi, mon esprit
te recherche."(Is.26, 9)

—" Par une nuit profonde,
Etant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,"(11)

* Nuits, enfin parce que la nuit tout peut arriver, comme si la force du Possible qui règne dans la nuit mettait au monde, des confins même de l'Impossible, des DEVENTRS inespérés. Parce que la nuit, révélant au sujet qu'il n'est qu'une "matière" dissoluble, transformable et précipitable, promet, par-delà l'épreuve de la dé-formation et l'agonie de la dé-création, la CHANCE d'une "IN-FORMATION" hors attente.

—" O nuit qui m'avez guidée!
O nuit plus aimable que l'aurore!
O nuit qui avez uni
L'aimé avec sa bien-aimée
Qui a été transformée en lui!"(12)

Mais un tel "précipité" du cri de frayeur et de douleur en CRY de JOIE ne se forme qu'au cours et au terme d'une veille sans mesure, — car si la nuit charge chacun d'en être son veilleur, elle ne prévient jamais de l'heure de sa relève de garde.

—"Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître"

—"Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure." (Mat. 24, 4 et 25, 13)

* * * * *

2) - PERSPECTIVES :

"Voir autrement, vouloir voir autrement n'est pas une médiocre discipline (...) Ici l'on demande de toujours penser à un œil qui ne peut pas du tout être imaginé, un œil dont, à tout prix, le regard ne doit pas avoir de direction, dont les fonctions actives et interprétatives seraient liées, seraient absentes, ces fonctions qui seules donnent son objet à l'action de voir, on demande donc que l'œil soit quelque chose d'insonné et d'absurde. Il n'existe qu'une vision perspective, qu'une connaissance perspective; et plus notre état affectif entre en jeu viv-à-vis d'une chose, plus nous avons d'yeux, d'yeux différents pour cette chose, et plus sera complète notre "notion" de cette chose, notre "objectivité"."

- Nietzsche - "Généalogie de la Morale" III, 12.

—"Reculer devant l'objet qu'on poursuit.
Seul ce qui est indirect est efficace.
 On ne fait rien si on n'a d'abord reculé. Levier, Navire. Tout travail."

- S. Weil - "Cahiers" XII, p.42.

* Désigner le visage comme Passion du Signe, en proposer une Fable et le vouer à la Nuit, c'est refuser d'emblée de prendre un point de vue unique et fixe quant au visage; c'est donc prendre une certaine DISTANCE.

Distance, comme préalable nécessaire à toute visibilité, à toute perception en général, à toute évaluation et rencontre. Distance comme espace de mouvement, de déplacement, de rythme, d'appel et d'écho. Distance qu'il s'agira d'établir et de maintenir tout au long du parcours d'approche du visage.

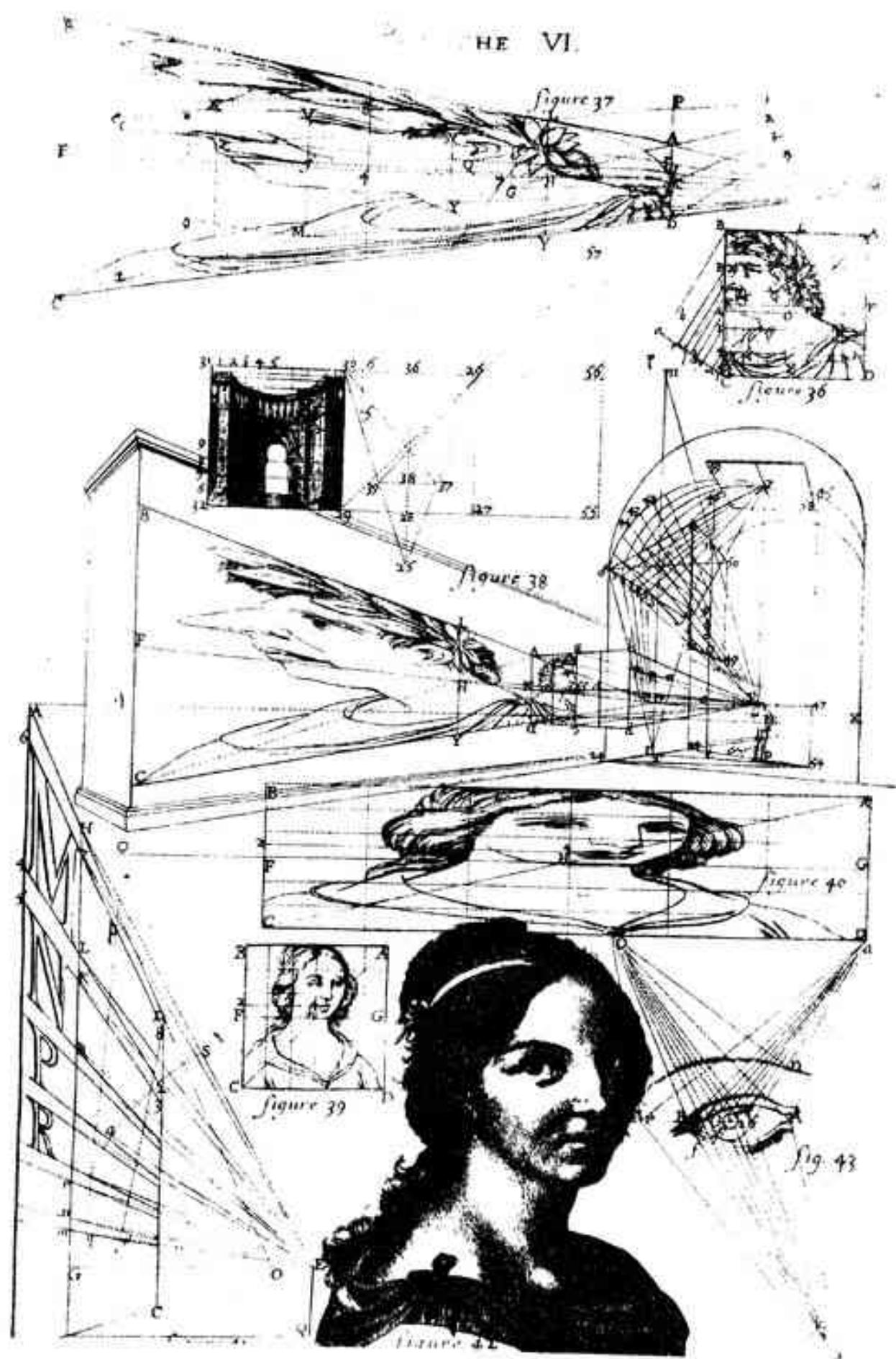
—" Se distancer des choses au point d'en estomper maints détails, d'y ajouter beaucoup de regard, afin de les voir, encore - ou bien regarder les choses par le biais d'un certain angle - ou bien les placer de telle sorte qu'elles ne s'offrent que dans une échappée - ou encore les considérer par un verre colorié ou à la lueur du couchant - ou enfin leur donner une surface, un épiderme qui ne soient tout à fait transparents."(13)

Se distancer du visage afin de voir encore et toujours "davantage" (intensivement et non exhaustivement), et toujours AUTREMENT, avec sans cesse de nouveaux yeux (i.e. avec un regard toujours surpris, toujours plus passif et fasciné); se distancer afin d'ajouter beaucoup d'attente et de désir, beaucoup de patience; afin de multiplier incessamment les points de vue et de dégager le plus possible de perspectives.

* Tout est question de perspective et d'interpré-

tation, - et le visage l'est, par excellence, car tout n'est perçu que dans la trame et la touffeur de la chair (où infiniment résonne le "creux toujours futur" du cœur roué de mémoire, d'immémorial, de désirs, d'imaginaire); chair entretissée au monde, entrelacée au temps; chair toujours déjà marquée, écrite, par les autres. Toute perspective relève alors moins de la géographie que de la temporalité tremblée du désir et du kaléidoscope de l'imaginaire. La distance prise par rapport au visage est donc non-parcourable, et même infranchissable, car elle se réengendre et se renouvelle sans cesse en des "hautours" toujours plus lointaines et profondes. Le visage se situe dans une perspective infinie et plurale qui multiplie les angles de vues, les points de fuite, et ainsi remet toujours en scène sa manifestation. Perspective "baroque" qui distord et désarticule les formes en un dé-roulement/ en-roulement indéfini qui empêche la sédimentation des limites, l'immobilisation des plans et la clôture des surfaces; perspective baroque qui ne cesse de déranger le regard, le surprendre, le dévier, le défier, l'abîmer, l'élanter, et le faire glisser, tourner, rêver; - créer.

— " C'est une force en nous qui nous fait percovoir avec plus d'intensité les grands traits de l'image du miroir et c'est de nouveau une force qui met l'accent sur le même rythme par-delà l'imprécision réelle. Ce doit être une force d'art; car elle crée. Son moyen principal est d'omettre, de ne pas voir et de ne pas entendre." (14)



- Avoir une "vision d'ensemble", la plus ample et mouvante possible, glisser de détail en détail sans jamais s'y arrêter, aller dans le tracé des traces intouchables. Vision d'ensemble dynamique, a-centrée car constellée de "centres" de perspective se relayant et se relevant les uns les autres; vision d'ensemble opérant par l'entrecroisement et la vitesse des faisceaux de perspective se pourchassant les uns les autres comme les feux d'un phare en haute-mer strient la nuit en tous sens, parcourent à grands traits l'immensité du large et, percant soudain de fugitives trouées dans l'horizon, indiquent hâtivement les routes, directions, repères et dangers. Alors, à la croisée impromptue de ces multiples faisceaux, s'esquisse subitement une ligne de fuite insoupçonnée; - une admirable perspective inachevée, souple, diffluente, labyrinthique. Infiniment aventurante.

* Perspective PRO-SPECTIVE qui découvre et accélère, d'entre la ruine des formes bouleversées, le règne seul d'une FORCE nue; et qui fait ainsi "affleurer dans cet espace / d'une minceur effrayante / où se produit la vie."(15) Alors, "quelque chose" se met à tourner dans la face, par transparence et en silence; un "JE-NE-SAIS-QUOI" se fait SIGNE et me SIGNIFIE de le suivre;

- C'EST LE PASSE QUI D'UN COUP SE PROFILE EN FUTUR, ET LE PRESENT SE POINTE A L'AIGU DE CE PROFILAGE EN LA VIGUEUR ET

LA FRAGILITE D'UN PUR INSTANT QUI EST
URGENCE M'ASSIGNANT D'EMBLEE ET IRREVO-
CABLEMENT A L'INFINI D'UNE RESPONSABILITE
ET D'UNE SAUVEGARDE DE CETTE VIE EN TRAIN
DE SE PRO-DUIRE.

— " Derrière moi vient un homme
qui est passé devant moi parce
qu'avant moi il était." (Jn.1, 30)

— Dans le visage, le temps s'élance et ne re-
tombe pas, et m'emporte à sa suite, à l'aventure et l'in-
fini, comme un CRI poussé toujours plus loin.

* * * * *

3) PASSION :

— " Passivité, passion, pas (à la fois néga-
tion et trace ou mouvement de la marche),
ce jeu sémantique nous donne un glisse-
ment de sens, mais rien à quoi nous puis-
sions nous fier comme à une réponse qui
nous contenterait."

— Blanchot — "E.D." p.33.

* Glissement de sens qui arrache le sens à lui-
même et l'emporte en un mouvement inépuisable, le transporte
vers un ailleurs, vers un toujours-encore, vers l'immensité

de l'autrement, du différent. Glissement de sens dans l'ouverture de cette perspective inachevée entr'aperçue dans le visage.

- Passivité de la passion: la plus extrême passivité gît et "travaille" au cœur de la passion; passivité où se déhiscent l'endurance, l'attente vide toute tendue dans la fatigue de la veille. Passivité accablante et dévastante qui désapproprié celui qu'elle investit de tout pouvoir et tout savoir, de tout vouloir, non de désir, le privant même de parole pour l'impliquer "dans une parole qui lui est extérieure" (16) et qui dit plus qu'il ne peut et sait dire et penser. Passivité qui brise irréversiblement la conjugaison de "liberté" avec insoumission, indépendance, détachement et désengagement, pour mettre cette liberté au-service et à-la-mére d'une extériorité radicale.

* Le PAS de la passion: pas comme négation, comme ascèse négatrice, comme refus de tout ce qui pourrait prétendre la résoudre, la dissoudre avant le "tempo" de son accomplissement; la passion est ce qui n'a pas de repos, pas de répit, pas de fin, pas de mesure; elle va, elle perdure et endure jusqu'au bout: - jusqu'au bout intensif et temporel. Ce "pas" qui toujours nie pour tendre vers de plus vives affirmations est donc un pas de marche; le "non" de l'un scande le rythme de l'autre, le soutient et le dynamise.



- Pas-à-pas vers le visage; le peu-à-peu du pas-à-pas de la passion donnant le pas toujours à l'autre, le laissant passer devant, parce qu'avant moi il était, et que sa précédence est avant tout prévalence et prééférence.

Nulle fin alors à la passion qui doit se prendre incessamment elle-même en relève, se vouloir telle du fond de son absolue passivité; nulle fin à la passion qui ouvre tout à la fois à la connaissance et à la reconnaissance de l'autre, à la co-connaissance à l'autre et à sa prise en charge et responsabilité. Et même accomplie jusqu'au bout, elle demeure encore et toujours inachevée: chacun doit en prendre la relève, pas-à-pas; car à l'instant où la passion introduit à la dimension éthique en découvrant la prééférence de l'autre, elle introduit aussi à la folie de cette éthique dont elle révèle la transgressivité, l'intransigençce, la démesure: la passion se vout PASSATION d'elle-même.

—" Si quelqu'un veut venir à ma suite,
Qu'il se renie lui-même, qu'il se charge
De sa croix chaque jour, et qu'il me suive." (Lo.9, 23)

* * * * *

4) SIGNE :

—" Le signe est une fracture
qui ne s'ouvre jamais que sur le visage
d'un autre signe."

- R. Barthes - "L'Empire des Signes" p.66.

" Cette
 marche vers le haut, ce retour
 vraiment impraticables
 inscrits dans les interstices des murs
 dans le futur clair-coeur."

- Celan - "Anabase"-

* Le glissement et la pluralité de sens se jouant dans ce mot sont tout autant inexhaustibles; nous ne voulons en souligner ici que l'aspect "remarquable", et, en ce qui concerne le visage, apprécier cette REMARQUE non pour quelque distinction emphatique, mais au contraire pour une impondérable ténuité. Ainsi ce que l'on nomme les signes avant-coureurs à l'approche d'une nouvelle saison, à la pointe du jour ou à la tombée de la nuit; ainsi le simple chant de l'alouette annonçant la folie du jour à Roméo et à Juliet:

... Juliet: "Wilt thou be gone? it is not yet near day:

It was the nightingale, and not the lark,
 That pierc'd the fearful hollow of thine ear;
 Nightly she sings on yon pomegranate tree:
 Believe me, love, it was the nightingale."

Romeo: " It was the lark, the herald of the morn,
 No nightingale: look, love, what envious streaks
 Do lace the severing clouds in yondor east:
 Night's candles are burnt out, and jocund day
 Stands tiptoe on the misty mountains tops:
 I must be gone and live, or stay and die."(18)

L'ambiguïté et la dynamique du signe sont ici



admirablement exprimés; du signe comme messager annonçant "quelque chose" (présence ou évènement) qui le déborde et l'outre-passe absolument; il annonce donc un HORS-CHAMP radical. Le rossignol annonce le hors-champ abyssal de la nuit, l'alouette le hors-champ offrayant du jour; la nuit promet la paix émerveillante du hors-champ de l'amour, le jour promet la violence dévastante du hors-champ de la mort. Ainsi le signe se porte-t-il à la limite de l'illisible tant il est tremblé d'ambiguïté et hanté d'inconnu. Et le désir fou et la peur des amants se jouent à l'ultime pointe de cette ambiguïté où se risquent leur amour et leur vie.

* C'est donc un certain HORS-CHAMP du visage annoncé dans le nocturne d'une perspective "propice" en son illimité qui va promouvoir cette Fable, - et livrer le texte au glissement du sens infini de la passion. Car toute la dynamique du signe est à comprendre et à suivre dans les PAS de la passion, et il ne sera relevé d'autres signes que ceux qui s'inscrivent dans les TRACES de ces PAS, que ceux qui s'écrivent au MI-NUIT de la NUIT.

— "Elle réclamo un signe, et de signe,
il ne lui sera donné que le signe
du prophète Jonas." (Mat. 12, 39)

* * o * *